



La reformulation paraphrastique dans le discours à visée informative : étude sur corpus avec une perspective comparative français-italien

Corinne Rossari, Jessica Chessex, Claudia Ricci, Linda Sanvido

DANS **ÉLA. ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE** 2022/3 (N° 207), PAGES 279 À 292
ÉDITIONS **KLINCKSIECK**

ISSN 0071-190X

ISBN 9782252046722

DOI 10.3917/ela.207.0027

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-ela-2022-3-page-279.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA REFORMULATION PARAPHRASTIQUE DANS LE DISCOURS À VISÉE INFORMATIVE : ÉTUDE SUR CORPUS AVEC UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE FRANÇAIS-ITALIEN¹

*Résumé : Notre contribution vise à cerner les motifs rhétoriques en jeu dans les reformulations paraphrastiques. Nous partons de l'usage de trois marqueurs français – c'est-à-dire (CAD), en d'autres termes (EAT), autrement dit (AD) – en nous interrogeant sur les circonstances discursives qui favorisent leur emploi, et en vérifiant si, selon les marqueurs, ces circonstances se différencient. Pour les cerner, nous nous focalisons sur les formes qui décèlent la présence du locuteur dans son dire (verbes dicendi et modaux). Nous avons choisi d'investiguer des genres discursifs dont le but premier est d'informer : la presse écrite et l'encyclopédie, en appliquant une méthodologie fondée sur une démarche de linguistique de corpus instrumenté. Afin d'investiguer également la transversalité inter-langues des circonstances discursives propres à chacun de ces connecteurs, nous procédons dans une perspective comparative avec l'italien : à partir de corpus parallèles, nous analysons les pendants italiens des trois connecteurs français pris en compte : *cioè, ossia, ovvero* – comme correspondants de CAD et AD – et *in altre parole* – comme correspondant de EAT.*

INTRODUCTION

Le propos de notre contribution est de comprendre les motifs rhétoriques de reformulations dites paraphrastiques, qui ont pour propriété commune de poser une sorte d'équivalence de sens entre deux entités discursives (cf. Rossari, 1997 ; Steuckardt, 2018), pouvant aller du syntagme à l'empan textuel formé de plusieurs propositions. Nous partons de l'usage de trois marqueurs français, pour lesquels, à partir de corpus parallèles alignés (Europarl), nous sélectionnons les pendants italiens : *c'est-à-dire (CAD), en d'autres termes (EAT), autrement dit (AD)* et *cioè, ossia, ovvero* – comme correspondants

1. Cet article s'inscrit dans le projet financé par le FNS *L'ancrage argumentatif des formes modales. Etude sur corpus avec un éclairage comparatif entre français et italien* (no 100012_192247/1).

de CAD et AD – et *in altre parole* – comme correspondant de EAT. Dans le paradigme ouvert des constructions servant des fins reformulatives en français, nous ne retenons que ces trois marqueurs, car ils présentent tous les caractéristiques d'un figement, ce qui permet de les considérer comme des connecteurs dont la fonction reformulative est conventionnellement attachée à leur construction ; en ceci, ces marqueurs se distinguent des formes indiquant de façon davantage compositionnelle une opération de reformulation, comme *pour mieux dire, pour le dire autrement, je veux dire, je dirais*. Nous souhaitons ainsi isoler les cas de reformulations induits par un marqueur conventionnel ayant fonction de connecteur des cas de modalisations autonymiques bien étudiées par Authier-Revuz (1995), qui permettent au locuteur, au moyen de constructions plus analytiques (comme *pour le dire autrement, ou je veux/voulais dire...*), de revenir sur un dire afin de le commenter, cas dans lesquels le commentaire justifie la présence du propos commenté. Ces cas sont distincts des reformulations paraphrastiques opérées au moyen de connecteurs, dans la mesure où le connecteur pose un lien sémantique entre deux contenus sans présenter de façon analytique le second contenu comme un commentaire sur le premier. Mais la nature de ce lien dit d'équivalence est difficile à cerner compte tenu du fait que le marqueur peut servir à relier des contenus proches, mais également qui n'ont rien à voir entre eux. Nous empruntons à Steuckardt (2018) deux exemples pour illustrer les deux pôles extrêmes compatibles avec le même marqueur (*c'est-à-dire*) :

- (1) On mit sur la table une clepsydre, *c'est-à-dire* une horloge de sable, qui était la mesure de ce temps. (Racine, *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal*, 1669 > Steuckardt, 2018 : 20)
- (2) et quand il faut faire cinquante-deux heures pour toucher cent mille francs par mois *c'est-à-dire*, euh eh bien je vous assure c'est pas du travail. (OI587, ESLO1_ENT_111, 08-04-69 > Steuckardt, 2018 : 22)

Si, dans le premier cas, le marqueur sert à poser une équivalence entre deux formulations conformément à ce qui pourrait être attendu d'une activité de reformulation paraphrastique, le même marqueur peut également intervenir dans des contextes où il marque un changement de direction dans la conversation en cours, au lieu de poser une équivalence entre deux formulations. Même si nous ne retenons pas ces cas, qui relèvent de l'oral spontané, non représenté dans les corpus que nous utiliserons, nous soulignons le fait qu'ils montrent à quel point le lien posé par ce type de connecteur peut paraître particulièrement labile.

Pour tâcher de cerner ce lien, nous allons nous interroger sur les circonstances discursives qui favorisent leur emploi, et si, selon les marqueurs, ces circonstances se différencient. Nous investiguons pour cela des genres discursifs dont le but premier est d'informer, afin d'éviter, autant que possible, les biais stylistiques que pose tout discours à vocation littéraire. Pour cerner ces 'circonstances', nous nous focalisons sur les formes qui décèlent la présence du locuteur dans son dire (verbes *dicendi* et modaux). Notre méthodologie est fondée sur une démarche de linguistique de corpus instrumentée dans la tradition mise en œuvre par Sinclair (cf. Sinclair 1991) et poursuivie par Blumenthal et Vigier (Blumenthal, 2011, 2012 ; Blumenthal & Vigier, 2018 ;

Vigier, 2014, 2015). Nous relevons, au moyen de calculs statistiques, les formes significativement associées à nos marqueurs, dites *accompagnateurs spécifiques* (nous reprenons ici l'étiquette introduite par Blumenthal, 2012). Nous fondons nos recherches sur des corpus représentant deux genres de discours à visée informative : le discours encyclopédique et le discours de presse écrite. Les corpus représentant ces deux genres sont *Le Figaro* 2002 (30'496'562 tokens), l'*Encyclopédie Universalis* 2005 (49'859'864) et *Wikipédia* 2015 (50'369'345) pour le français ainsi que *La Stampa* 2002 (31'369'484) et *Wikipedia* 2019 (18'394'987) pour l'italien². Notre démarche est *semi-corpus driven* : à partir des recherches automatiques permettant d'extraire les formes lexicales qui sont des accompagnateurs spécifiques de nos marqueurs, nous retenons celles qui sont révélatrices de l'activité énonciative propre à un marqueur donné. Nous avons choisi, pour cette étude, de nous centrer sur les verbes modaux et *dicendi*, car ils permettent sans ambiguïté de faire état d'une activité énonciative imputée au locuteur, qu'elle soit de l'ordre de la modalité contingente ou épistémique (verbes modaux) ou de l'ordre de la méta-énonciation (verbes *dicendi*).

Après avoir identifié les accompagnateurs spécifiques de chaque marqueur, nous verrons si ces verbes interviennent plutôt dans le contenu à reformuler (en position gauche), dans le contenu reformulé (position droite) ou dans les deux et nous regarderons s'ils portent sur un syntagme précis – portée étroite – ou une séquence textuelle plus vaste, en calculant la proportion de chacune de ces portées sur l'ensemble des emplois du connecteur.

La perspective comparative avec l'italien, pour laquelle nous procédons de la même façon, permettra de formuler des hypothèses quant à la transversalité inter-langues des circonstances discursives propres à chacun de ces connecteurs.

1. QUE SAIT-ON SUR LES MARQUEURS DE REFORMULATION PARAPHRASTIQUE ?

Beaucoup de travaux se sont intéressés à la reformulation (cf. Authier-Revuz, 1987, 2020 ; Fuchs, 1982, 1994 ; Gulich & Kotschi, 1983, 1987 ; Mortureux, 1982), mais davantage dans l'optique de cerner les contours du processus même que dans celle de différencier les indications sémantiques propres aux marqueurs qui spécifient ces processus. Et il est aisé de comprendre pourquoi. En effet, trouver des contraintes sur la base des tests de commutation permettant de singulariser l'emploi de l'un de ces marqueurs par rapport aux autres paraît complexe. Si l'on revient sur les deux exemples que nous avons empruntés à Steuckardt, il est difficile de voir si les deux autres marqueurs que nous prenons en compte conduisent à des interprétations différentes ou à des emplois moins naturels, que ce soit dans l'une ou l'autre de ces deux configurations.

2. Les corpus *Le Figaro*, *La Stampa* et *Universalis* contiennent la totalité des articles de l'année. Wikipédia français et italien contiennent une sélection aléatoire d'articles.

- (3) On mit sur la table une clepsydre, *autrement dit/en d'autres termes* une horloge de sable, qui était la mesure de ce temps.
- (4) et quand il faut faire cinquante-deux heures pour toucher cent mille francs par mois *autrement dit/en d'autres termes*, euh eh bien je vous assure c'est pas du travail.

La seule différence qui semble être aisément perceptible concerne la dimension diaphasique : dans le second exemple, l'emploi de *en d'autres termes*, qui paraît relever davantage de l'écrit normé, suscite un peu d'étonnement dans un registre de langue spontanée. Mais cela n'a rien à voir avec une indication sémantique qui permettrait de le dissocier des deux autres marqueurs. Nous reprenons ci-après les principales remarques qui permettent de donner des pistes concernant les particularités de l'usage de chacun d'eux.

Les descriptions des marqueurs de gloses présentées dans Steuckardt & Niklas-Salminen (2005) mettent en avant un regroupement entre *autrement dit* et *en d'autres termes* d'un côté et *c'est-à-dire* de l'autre. Il est relevé que *c'est-à-dire* a un plus large éventail d'emplois avec des possibilités d'être utilisé dans des contextes où le contenu du segment introduit sert à rectifier celui du segment précédent ou encore quand ce contenu introduit une inférence issue du contenu précédent (252) :

- (5) Dans le bureau de l'écrivain, il n'y a pas de miroir. *C'est-à-dire* que si : la grande glace au-dessus de la cheminée. (*Ibid.*) [Aragon, *La mise à mort*, NRF, « folio », p. 32]
- (6) Vous avez voté pour Le Pen, *c'est-à-dire* que vous acceptez sa politique. (*Ibid.*)

Si les cas de rectification sont en effet assez clairs pour démarquer *c'est-à-dire* de *en d'autres termes* et *autrement dit*, ceux d'inférence permettent plus aisément d'envisager l'un ou l'autre des marqueurs :

- (7) Dans le bureau de l'écrivain, il n'y a pas de miroir. ??*Autrement dit!* ??*En d'autres termes* si : la grande glace au-dessus de la cheminée.
- (8) Vous avez voté pour Le Pen, *autrement dit/en d'autres termes* vous acceptez sa politique.

Les autres différences relevées ne permettent pas de dissocier les emplois des marqueurs. Les autrices signalent que le degré de lexicalisation semble plus fort pour *c'est-à-dire* que pour *autrement dit*, compte tenu de la variation possible sur le participe – accord ou autre verbe : *autrement dite /appelé* ; elles relèvent aussi le phénomène de remotivation des parties avec lesquelles les marqueurs sont construits, qui donne une valeur plus injonctive à *c'est-à-dire* (à dire comme *ce qui est à dire*)³.

Pour l'italien, la plupart des descriptions concernent de manière générale le phénomène de la reformulation et de la paraphrase (voir par ex. Ferrari, 2014 ; Lumbelli & Mortara Garavelli, 1999). En ce qui concerne les études qui portent sur des marqueurs spécifiques, nous avons retenu celle de Manzotti (1999) qui concerne *cioè*. Sa description attribuée à *cioè* une fonction explicative en sus de celle d'identité : l'auteur le décrit comme un « signal d'identité à fonction

3. L'indication d'une valeur injonctive pour CAD est également relevée par Vassiliadou (2008 : 44).

explicative » (Manzotti, 1999 : 19, notre traduction). Cette fonction complexe lui permet un emploi paraphrastique, mais le distingue de signaux de reformulation ‘purs’ comme *in altri termini* (avec lesquels, d’ailleurs, il peut être combiné). Les deux types de signaux restent tout de même superposables dans bien des contextes, comme le montrent également les résultats de notre consultation de corpus parallèles français-italien, qui attestent le fait que *cioè* intervient tant comme correspondant de *c’est-à-dire*, qui semble également porteur d’une valeur explicative, que de *autrement dit*, qui paraît plus proche de la reformulation pure.

2. LES ACCOMPAGNATEURS SPÉCIFIQUES

Comme indiqué dans l’introduction, les ‘accompagnateurs spécifiques’ de chaque connecteur sont les formes (en l’occurrence les verbes) dont la co-occurrence avec le connecteur est statistiquement significative. Cela signifie que la rencontre entre les deux items a plus de 99,9 % de chances de ne pas être due au hasard. Nos recherches ont été faites sur deux empan : un empan étroit de 5 *tokens* et un empan plus large de 20, à gauche et à droite. L’empan de 5 assure que dans presque la totalité des cas le verbe est bien en relation avec le connecteur, mais laisse de côté des cas tout aussi pertinents. L’empan plus large sert à vérifier si les tendances relevées avec l’empan étroit se confirment et, le cas échéant, permet de faire ressortir des verbes qui n’apparaissent pas dans l’empan étroit. Toutes les données sont ensuite vérifiées manuellement et les occurrences non pertinentes éliminées.

Les plateformes utilisées pour ces recherches sont BTLC (Base Textuelle Lexico-statistique de Cologne, développée par Sascha Diwersy - Diwersy, 2014) et TXM, une plateforme pour l’analyse des corpus annotés développée dans le cadre du projet Textométrie au sein de l’ENS de Lyon. Les deux permettent de calculer des scores de *spécificité*, terme qui indique une co-occurrence statistiquement significative à partir d’une valeur-seuil déterminée. Pour chacune des plateformes, les calculs utilisés sont respectivement le *log-likelihood* (LL) pour BTLC (avec un seuil de 10.83) et l’*indice de co-occurrence* (IC) (cf. Lafon 1980) pour TXM (seuil : 3). Avec la plateforme BTLC, nous avons pu aussi prendre en compte les cas où la rencontre entre la forme lexicale et le marqueur est significativement en-dessous de ce qui aurait été prévu par la distribution aléatoire des deux items (seuil : -10.83), ce qui est interprété comme une dés-attraction (ou *anti-spécificité*) entre formes. Les recherches sur tous les corpus français et sur La Stampa ont été effectuées au moyen de BTLC et celles sur Wikipedia italien sur TXM.

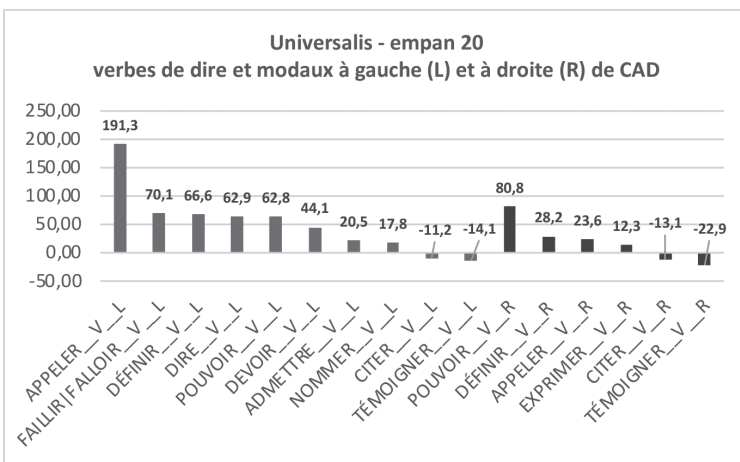
2. 1. Recherches pour *c’est-à-dire* (CAD) : présentation et analyse des résultats

Nous reportons les résultats concernant CAD dans *Universalis*, *Wikipédia* et *Le Figaro*. Nous avons recherché l’ensemble des formes verbales spécifiques de CAD dans l’empan gauche et droit, en ne retenant que celles qui couvrent les deux catégories prises en compte (les verbes modaux et *dicendi*).

Dans un empan de 5 *tokens*, une première tendance se dégage : l’attrance des verbes *dicendi* *appeler*, *nommer*, *dire* à gauche de CAD (« ce que les Modernes

nomment l'aliénation, **c'est-à-dire** l'extrême attention que les Hommes portent au regard des autres », *Wikipédia*). À droite, la tendance est très différente : *dire* est anti-spécifique dans *Universalis* et, mis à part *admettre* dans *Wikipédia*, on ne trouve aucun de ces verbes. Le corpus de presse fait ressortir les mêmes tendances, avec *appeler* qui se trouve également à la gauche de CAD.

Nous relevons qu'avec un empan plus large (20 *tokens*) la liste des verbes *dicendi* à gauche s'allonge, ce qui montre une confirmation de la tendance envisagée sur la base de l'empan étroit (« l'église ancienne se *définit* comme "les enfances du christianisme" selon les mots d'André Trocmé, **c'est-à-dire** avant l'instauration d'un christianisme d'état », *Wikipédia*). À la différence de l'empan étroit, cet empan fait toutefois apparaître des verbes *dicendi* anti-spécifiques à gauche (*citer* et *témoigner*) ; ces mêmes verbes se trouvent également être anti-spécifiques à droite. La dissymétrie entre gauche et droite semble à première vue s'estomper dans la mesure où, outre le fait que l'on retrouve les mêmes verbes comme anti-spécifiques à gauche et à droite, on trouve également les verbes *appeler* et *définir* qui apparaissent comme spécifiques dans les deux positions ; toutefois, si on regarde les scores, la tendance selon laquelle les verbes *dicendi* sont plus représentés à gauche qu'à droite reste pertinente : les valeurs de *appeler* et *définir* sont plus élevées à gauche qu'à droite, et le verbe *dire* continue d'être présent à gauche et absent à droite (voir graphique 1). Par ailleurs, l'empan large permet de relever des verbes modaux qui eux aussi montrent une dissymétrie : seul *pouvoir* se trouve à droite, alors que l'on trouve *falloir*, *devoir* et *pouvoir* à gauche. Le corpus de presse présente des tendances semblables pour le verbe *appeler*, qui ressort comme seul accompagnateur spécifique gauche parmi les verbes *dicendi*, et, en ce qui concerne les verbes modaux, on retrouve *devoir*, *pouvoir*, *falloir* comme accompagnateur spécifique gauche et *pouvoir* comme accompagnateur spécifique droit. Nous présentons ci-dessous ces résultats en forme graphique pour le corpus *Universalis* (le corpus *Wikipédia* présentant des tendances comparables).



Graphique 1 : verbes *dicendi* et modaux à gauche et à droite de CAD dans le corpus *Universalis*.

On relève donc un mouvement qui traverse tous les corpus et les empan, fondé sur le verbe *appeler* ainsi que sur une variété de verbes *dicendi* comme accompagnateur spécifique gauche. Ce mouvement fait ressortir une polyphonie avec un premier segment qui relève d'une voix autre, suivi d'un second où cette allusion à une autre voix n'apparaît pas⁴. Un tel mouvement n'aurait pas pu être révélé par une analyse qualitative fondée sur les possibilités d'emploi de CAD, dans la mesure où aucun verbe *dicendi* n'apparaît être incompatible avec le connecteur, que ce soit à gauche ou à droite. Par exemple, le verbe *dire* ne produit pas d'effet de bizarrerie si on manipule un exemple en le déplaçant de la gauche à la droite du marqueur.

- (9) C'est surtout aussi s'efforcer d'exercer un jugement que nous dirions « topique », *c'est-à-dire* orienté vers la discrimination des domaines d'application opportune des différentes connaissances, de leurs degrés de validité, de leurs niveaux d'exactitude. > *Universalis*
- (10) C'est surtout aussi s'efforcer d'exercer un jugement « topique », *c'est-à-dire que nous dirions* qu'il est orienté vers la discrimination des domaines d'application opportune des différentes connaissances, de leurs degrés de validité, de leurs niveaux d'exactitude.

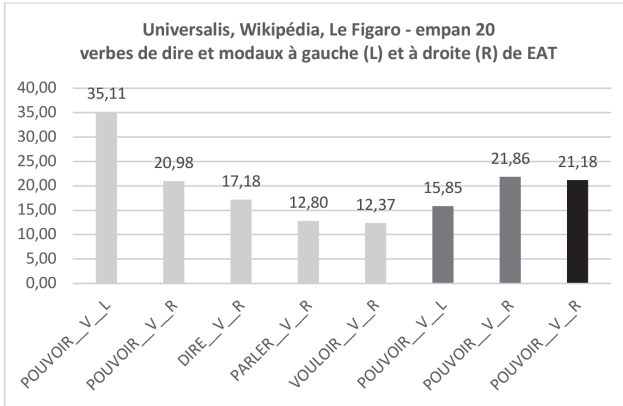
Cette tendance polyphonique rejoint les analyses d'Authier-Revuz (1987 : 77), pour qui le couplage X et Y d'une reformulation provoque un mouvement « massivement représenté » de traduction allant d'une manière de dire « extérieure » (sic), à une manière de dire jugée neutre, adaptée par le locuteur : « De façon presque systématique, si un des termes porte une forme spécifique de modalité autonymique, c'est le terme X, porteur d'hétérogénéité par rapport au discours, tandis que l'opacification de Y, forme en elle-même neutre par rapport au reste du discours, ne tient qu'à sa mise en rapport différentielle avec X ».

2. 2. Recherches pour *en d'autres termes* (EAT) : présentation et analyse des résultats

Les résultats pour l'empan étroit montrent des différences nettes avec CAD. Aucun corpus ne fait ressortir de verbe *dicendi* ou modal comme accompagnateur spécifique gauche. On trouve *pouvoir* comme accompagnateur spécifique droit dans *Universalis*.

L'empan de 20 (cf. le graphique 2 ci-dessous, qui illustre les résultats pour les trois corpus analysés) permet de faire ressortir de nouvelles données, qui sont nettement différentes de celles relevées pour CAD. Les verbes signalant la présence du locuteur (*dicendi* ou modaux) concernent principalement la droite du connecteur : *parler, dire, vouloir, falloir* apparaissent dans les différents corpus uniquement comme accompagnateur spécifique droit, sauf *pouvoir* qui apparaît dans les deux positions.

4. Nous considérons cette voix comme 'autre' même quand elle est endossée par l'auteur du propos ; dans ce cas, il s'agit d'un discours représenté qu'il s'auto-attribue (voir également Rossari *et al.*, 2018).

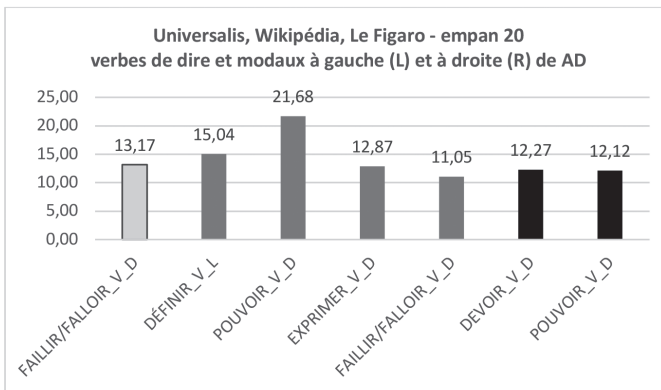


Graphique 2 : verbes *dicendi* et modaux à gauche et à droite de EAT dans *Universalis* (en gris clair), *Wikipédia* (en gris foncé) et *Le Figaro* (en noir).

2. 3. Recherches pour *autrement dit* (AD) : présentation et analyse des résultats

Les tendances qui ressortent avec un empan de 5 sont semblables à celles de EAT et différentes de celles de CAD. On relève des modaux (*pouvoir*, *falloir*, *devoir*) uniquement à droite du marqueur.

L'empan de 20 (voir graphique 3 ci-dessous) permet de vérifier que cette tendance se confirme. Seule la présence de verbes modaux que l'on trouve dans l'empan droit ressort nettement dans tous les corpus. On relèvera que *Wikipédia* fait ressortir également un verbe *dicendi* (*exprimer*). À l'exception de *définir* dans *Wikipédia*, aucun accompagnateur spécifique gauche ne ressort en revanche dans aucun corpus. La tendance semble être celle de signaler l'activité énonciative à la suite de l'usage du marqueur ; celle-ci semble concerner avant tout la modalité.



Graphique 3 : verbes *dicendi* et modaux à gauche et à droite de AD dans *Universalis* (en gris clair), *Wikipédia* (en gris foncé) et *Le Figaro* (en noir).

3. LES CORRESPONDANTS ITALIENS DE CAD, AD ET EAT

Nous présentons ci-dessous les résultats qui concernent les correspondants italiens des marqueurs français, obtenus par les corpus parallèles, en ne retenant que les traits les plus saillants pour la comparaison avec le français. Nous relevons un seul connecteur comme correspondant de EAT, à savoir *in altre parole* ; trois connecteurs italiens - *cioè*, *ovvero*, *ossia* - sont utilisés comme correspondants tant de CAD que de AD, alors que ce dernier dispose aussi bien d'un correspondant exact, *altrimenti detto*, que d'un correspondant avec inversion des termes, *detto altrimenti*. Ces formes, toutefois, ne sont que très rarement attestées dans les corpus parallèles que nous avons consultés. Deux raisons peuvent expliquer ce fait : alors que *autrement dit* présente les caractéristiques d'un figement, la locution *altrimenti detto* est très souvent utilisée en italien, de façon analytique, pour désigner un *alias* (ex. Michelangelo Merisi, *altrimenti detto* Caravaggio) ; quant à *detto altrimenti*, il s'agit là aussi d'une expression utilisée analytiquement, à l'instar d'expressions telles que *detto in un altro modo* (dit d'une autre façon).

3. 1. *Cioè, ovvero, ossia*

Comme en français, dans l'empan étroit, *chiamare* (*appeler*) est en association spécifique à gauche de *cioè* et *ovvero* dans Wikipedia ; *dire* est anti-spécifique à la droite de *ovvero* dans la presse.

L'empan large confirme la similarité des tendances relevées pour CAD : nous retrouvons exactement les mêmes verbes comme accompagnateur spécifique gauche dans Wikipedia pour *cioè*, *ossia* et *ovvero* : *potere* (*pouvoir*), *definire* (*définir*), *dire* (*dire* ; uniquement pour *cioè* et *ossia*), *chiamare* (*appeler* ; uniquement pour *cioè* et *ovvero*, par ex. « *cala Mariolu (in sardo viene **chiamata** "Ispuligidenie" o "Ispuligidenie", **cioè** pulci di neve)⁵ »*, Wikipedia). La presse permet de relever les mêmes tendances pour les accompagnateurs spécifiques gauches pour certains verbes, mais seulement en association avec *cioè* : *definire*, *potere* et *dovere* (*devoir*). Contrairement à CAD, le verbe *dire* n'est jamais anti-spécifique à droite de *cioè*. En ce qui concerne la comparaison avec les accompagnateurs spécifiques de AD, les trois marqueurs italiens montrent également des tendances similaires, puisqu'on retrouve, selon le marqueur, des verbes modaux comme accompagnateur spécifique droit et gauche dans les deux genres (*potere*, *dovere*).

3. 2. *In altre parole*

La comparaison avec le correspondant du connecteur français EAT *in altre parole* montre également des tendances comparables : on relève le verbe *potere* comme accompagnateur spécifique droit dans l'empan étroit, uniquement dans La Stampa. Dans l'empan large et dans ce même corpus, *potere* est spécifique à gauche et à droite et *dovere* est spécifique à droite. On retrouve donc des

5. « en sarde, elle est appelée "Ispuligidenie" o "Ispuligidenie", c'est-à-dire puces de neige ».

verbes modaux, mais aucun verbe *dicendi* – on rappelle qu'on trouve des verbes *dicendi* pour EAT dans le corpus encyclopédique.

4. COMMENTAIRE SUR LES CONNECTEURS FRANÇAIS ET ITALIENS

La tendance qui se dégage des associations spécifiques pour les trois connecteurs français concernant les verbes modaux et *dicendi* permet de différencier *c'est-à-dire* de *en d'autres termes* et *autrement dit*. Le premier est caractérisé par des verbes *dicendi* qui interviennent de façon privilégiée dans la séquence qui précède le connecteur. Le motif rhétorique qui se profile est donc celui d'une polyphonie qui ferait apparaître une autre voix que le locuteur « reformule » dans la séquence qui suit le connecteur. Les deux autres connecteurs ne laissent pas apparaître un tel motif; les verbes d'activité énonciative qui les caractérisent sont les modaux et ceux-ci interviennent préférentiellement dans la séquence introduite par le connecteur. Le motif rhétorique qui les définit est donc celui d'une appréciation basée sur une modalité que le locuteur communique dans son activité même de reformulation, *i.e.* dans la séquence qui suit le connecteur.

En italien, on retrouve la même tendance dans les grandes lignes, mais moins marquée, dans la mesure où on ne relève pas autant de verbes *dicendi* spécifiques pour les correspondants de CAD. En outre, on a déjà mentionné que ces correspondants sont également utilisés pour AD, caractérisé par des accompagnateurs spécifiques modaux. Les correspondants italiens reçoivent également des verbes modaux comme accompagnateurs spécifiques. La différence nette qui se manifeste en français entre CAD d'une part et AD de l'autre quant aux accompagnateurs spécifiques s'estompe avec les trois correspondants italiens, qui ne peuvent pas être dissociés par rapport aux accompagnateurs spécifiques en tant que verbes de dire d'une part ou en tant que verbes modaux de l'autre. À relever également que l'anti-spécificité avec *dire* à droite ne concerne pas *cioè* (le correspondant morphologique le plus proche de CAD), mais *ovvero*. *In altre parole*, qui est le seul correspondant retenu pour EAT, est caractérisé par des accompagnateurs spécifiques modaux (*dovere* et *potere* relevés dans le corpus de presse) et non par des accompagnateurs spécifiques *dicendi*, à la différence du marqueur français, ce qui confirme la moindre attirance des marqueurs italiens pour les verbes *dicendi*.

5. LA PORTÉE DE LA REFORMULATION

Sur la base de l'analyse des concordanciers, nous avons analysé la portée de la reformulation en distinguant trois catégories⁶ :

6. Nous ne reportons pas les graphiques, mais nous avons calculé ces portées pour CAD, EAT et AD dans *Wikipédia*, *Universalis* et *Le Figaro*.

(i) les cas ‘micro’, à savoir les cas où un syntagme est reformulé par un autre syntagme. La reformulation a donc une portée étroite :

(11) Bobbio fait voir que les normes juridiques ne sont que des règles de comportement, et, en tant que telles, ces mêmes règles constituent un langage, *c’est-à-dire* des propositions moyennant lesquelles le législateur exprime sa volonté, volonté que la jurisprudence doit ensuite élucider en l’interprétant. > *Universalis*

(ii) les cas ‘macro’, où une proposition ou série de propositions reformule une autre proposition. Dans ces cas, la reformulation a une portée large :

(12) Lorsqu’il y a lecture du livre, pour bien comprendre, il faut se mettre dans la peau du livre, *c’est-à-dire* qu’il faut tout s’imaginer ! > *Wikipédia*

(iii) les cas ‘intermédiaires’, où soit un syntagme reformule une proposition, soit une proposition reformule un syntagme :

(13) Il leur faudra attendre que le vin soit fait, *c’est-à-dire* la vendange suivante, pour avoir leurs bouteilles. > *Le Figaro*

5. 1. Le cas de CAD

Avec CAD, la reformulation a principalement une portée étroite. Ainsi, si l’on combine les résultats obtenus pour les deux encyclopédies, lorsque CAD est associé à la droite du verbe *appeler*, il apparaît, en moyenne dans 80,6 % des cas, dans une construction étroite, contre 4,9 % dans une construction large et 4,5 % dans une construction intermédiaire. Les tendances sont similaires pour la presse, avec 65,6 % de cas ‘micro’.

5. 2. Le cas de AD

L’étude de AD fait en revanche ressortir en majorité des reformulations à portée large. Dans les encyclopédies, par exemple lorsque AD est associé à la gauche de *pouvoir*, on trouve, en moyenne dans 80,7 % des cas, des constructions larges, contre 12,5 % de constructions étroites et 1,1 % de constructions intermédiaires. Pour la même configuration, la presse présente 73,7 % de cas où la reformulation a une portée large. L’association de AD avec d’autres verbes modaux présente des résultats identiques dans les différents corpus.

5. 3. Le cas de EAT

À l’instar de AD, EAT apparaît davantage dans des constructions à large portée. On retrouve ainsi, dans l’association de EAT avec *pouvoir*, en moyenne 86,6 % de portée ‘macro’ dans les encyclopédies et jusqu’à 94,4 % dans la presse.

Les différences de portée entre connecteurs rejoignent celles concernant leurs accompagnateurs spécifiques : CAD a une majorité de portée étroite et AD et EAT une forte majorité de portée large. L’activité métadiscursive propre à CAD semble donc aussi se refléter dans la portée, avec une activité de reformulation qui concerne plutôt un objet spécifique.

6. RÉSULTATS POUR L'ITALIEN

6. 1. *Cioè, ovvero, ossia*

Pour le corpus encyclopédique, les constructions dans lesquelles interviennent les verbes *dicendi* en association à *cioè*, *ovvero* et *ossia* sont majoritairement des constructions étroites. Ce même résultat se confirme pour le seul verbe *dicendi* accompagnateur spécifique de *cioè* que nous avons relevé dans la presse, à savoir *definire*. Cette disproportion se réduit dans les cas des verbes modaux, où les constructions ‘macro’ se font plus fréquentes, mais restent tout de même inférieures en nombre aux constructions étroites, et ceci dans les deux corpus. Le seul cas où les constructions ‘macro’ ressortent d’une façon évidente concerne l’association de *dovere* à droite de *cioè* dans le corpus encyclopédique.

6. 2. *In altre parole*

En ce qui concerne *in altre parole*, seul le corpus de presse permet de relever des associations spécifiques avec ce connecteur, et ceci exclusivement avec des verbes modaux (aucun verbe *dicendi* n’est accompagnateur spécifique de ce connecteur dans aucun des deux corpus). Les tendances sont exactement les mêmes que pour l’équivalent français EAT: la totalité des constructions dans lesquelles intervient *potere*, à la gauche comme à la droite du connecteur, est constituée par des constructions à portée large. Il en va de même avec *dovere* comme accompagnateur spécifique droit où, dans tous les cas sauf un, la portée est large.

L’activité reformulative liée aux verbes *dicendi* semble donc favoriser la portée étroite en français comme en italien; elle ne semble pas être liée aux connecteurs mêmes, mais plutôt aux verbes avec lesquels ils se combinent.

REMARQUES CONCLUSIVES

Les recherches sur les accompagnateurs spécifiques ont permis de faire ressortir certaines propriétés différenciant les trois connecteurs du français : CAD se caractérise par un mouvement fondé sur une forme de polyphonie avec des verbes *dicendi* dans son empan gauche, EAT et AD par des modaux intervenant préférentiellement dans l’empan droit. Il semble donc que la valeur injonctive de CAD relevée dans plusieurs travaux et mise sur le compte de son caractère plus analytique se perçoit aussi par rapport aux accompagnateurs spécifiques qui manifestent une véritable activité méta-énonciative. L’italien ne fait pas ressortir une telle dichotomie, même si les verbes de dire sont bien également des accompagnateurs spécifiques des trois correspondants retenus pour CAD. Il semble que les formes sont plus lexicalisées, ce qui amoindrit leur valeur injonctive : leur emploi ne manifeste ainsi pas aussi nettement cette activité méta-énonciative. C’est la raison pour laquelle ces trois correspondants sont également utilisés pour AD, dont l’emploi est aussi complètement lexicalisé, ce qui ne serait pas le cas, comme mentionné auparavant, des formes

morphologiques équivalentes de l'italien (*altrimenti detto, detto altrimenti*) qu'on ne retrouve que très rarement dans les corpus parallèles.

Les recherches concernant la portée, fondées sur la proportion des emplois où le connecteur a une portée étroite ou large, confirment la différence relevée pour le français entre CAD d'un côté et EAT et AD de l'autre. Le premier a une majorité de reformulations à portée étroite dans tous les corpus, et particulièrement dans les corpus encyclopédiques, alors que les deux autres ont une majorité de reformulations à portée large. Cette différence peut être corrélée à l'activité méta-énonciative propre à CAD.

Cette corrélation entre activité méta-énonciative et portée étroite s'observe également en italien où, malgré une nette préférence pour des reformulations à portée étroite, on retrouve des taux encore plus élevés avec les verbes *dicendi*.

Corinne ROSSARI, Jessica CHESSEX
Claudia RICCI, Linda SANVIDO
Université de Neuchâtel

RÉFÉRENCES

- AUTHIER-REVUZ, J. 1987. « L'auto-représentation opacifiante du dire dans certaines formes de "couplage" », *DRLAV* 36-37, p. 55-103.
- . 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, 2 vol. Paris : Larousse.
- . 2020. *La Représentation du Discours Autre : principes pour une description*. Berlin/Boston : De Gruyter.
- BLUMENTHAL, P. 2011. « Essai de lexicologie contrastive : Comment mesurer l'usage des mots? », dans E. Lavric, W. Pöckl, F. Schallhart (éds.), *Comparatio delectat: Akten der VI. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich, Teil I*. Bern et al. : Peter Lang, p. 61-83.
- . 2012. « Particularités combinatoires du français en Afrique : essai méthodologique », dans P. Blumenthal & S. Pfänder (éds.), *Le français en Afrique*. Nice : Institut de Linguistique Française - CNRS UMR 7320, p. 55-74.
- . & VIGIER, D. 2018. *Études diachroniques du français et perspectives sociétales*. Bern : Peter Lang.
- DIWERSY, S. 2014. *Corpus diachronique de la presse française : base textuelle créée dans le cadre du projet ANR-DFG PRESTO*. Institut des Langues Romanes, Université de Cologne.
- FERRARI, A. 2014. *Linguistica del testo*. Roma : Carocci.
- FUCHS, C. 1982. *La Paraphrase*. Paris : Presses universitaires de France.
- . 1994. *Paraphrase et énonciation*. Paris : OPHRYS.
- GÜLICH, E. & KOTSCHI, T. 1983. « Les marqueurs de la reformulation paraprastique », *Cahiers de linguistique française* 5, p. 305-346.
- . 1987. « Les actes de reformulation dans la consultation *La dame de Caluire* », dans Pierre Bange (éd.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, p. 15-81.
- LAFON, P. 1980. « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, n° 1. Saussure, Zipf, Lagado, des méthodes, des calculs, des doutes et le vocabulaire de quelques textes politiques, p. 127-165.

- LUMBELLI, L. & MORTARA GARAVELLI, B. (éds.) 1999. *Parafrasi. Dalla ricerca linguistica alla ricerca psicolinguistica*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- MORTUREUX, M.-F. 1982. « Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation », *Langue française* 53, p. 48-61.
- ROSSARI, C. 1997. *Les opérations de reformulation*. Berne : Peter Lang.
- SINCLAIR, J. 1991. *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford : Oxford University Press.
- STEUCKARDT, A. 2018. « Les marqueurs de reformulation formés sur dire : Exploration outillée », *Langages* 212, p. 17-33.
- & NIKLAS-SALMINEN, A. 2005. *Les marqueurs de glose*. Marseille : Presses de L'Université de Provence.
- VASSILIADOU, H. 2008. « Quand les voies de la reformulation se croisent pour mieux se séparer : à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes », dans M.-C. Le Bot & E. Schuwer (éds.), *La reformulation. Marqueurs linguistiques – Stratégies énonciatives*. Rennes : PUR, p. 35-50.
- VIGIER, D. 2015. « Les prépositions *en, dans* et *dedans* au XVI^e s. Approche statistique et combinatoire », *Le Français Moderne*, 2, p. 230-247.
- . 2014. « Les collocatifs nominaux des prépositions *en, dans, dedans* au XVI^e s. », dans P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éds.), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*. Bern : Peter Lang, p. 423-434.